




Mars 2022

Points-clés / Perspectives

- Début mars, le regain de hausse des coûts de l'énergie, causé par la guerre en Ukraine, impacte le marché des fruits et légumes. Les opérateurs s'inquiètent des conséquences de cette crise sur le marché craignant un déséquilibre avec notamment le risque de voir certains marchés exports inaccessibles ce qui provoquerait des transferts de ventes. La hausse des coûts de transports rend parfois les négociations difficiles à l'export. Le contexte géopolitique et la tendance à la hausse des prix sembleraient impacter également la consommation des Français qui se détourneraient des produits à DLC courte (donc des produits frais comme les F&L) pour aller vers des produits de grande consommation. Les prix sont sous pression entre hausse des charges et baisse du pouvoir d'achat.
- Concernant les productions du mois de mars pour les légumes, en **endive**, les ventes sont compliquées alors que l'offre est en hausse. En **poireau**, le marché reste difficile et incertain. Il reste en crise conjoncturelle depuis le 19 janvier. En **carotte**, le marché est toujours peu dynamique mais les écoulements à destination des GMS restent corrects. La carotte rentre en crise conjoncturelle le 21 mars. En **chou-fleur**, la production est en diminution et le marché intérieur reste peu dynamique. En **concombre**, l'offre augmente et s'écoule grâce à l'appui de quelques promotions.
- Concernant les productions fruitières, en **pomme**, le marché est calme avec des sorties régulières mais des transactions et déstockages lents. En **fraise**, le marché est calme également avec une consommation peu présente. La demande est cependant dynamisée par la mise en avant de la Gariguette.

<p>ENDIVE</p>  <p>Prix : ➔</p> <p>Référence 5 ans* : - 2,5%</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Fin février, les volumes d'endives sont en diminution et des opérations en GMS sont programmées, ce qui favorise la réorientation des cours à la hausse passant au-dessus de la moyenne quinquennale. Début mars, les cours de l'endive sont stables malgré l'augmentation des volumes mis sur le marché. La demande est atone. Les opérateurs sont à jour entre production et sorties. En semaine 10, la situation se dégrade, la production d'endive augmente par rapport à la semaine précédente et les cours se reconduisent difficilement. Les ventes sont compliquées avec des invendus. Les grossistes se tournent vers les gammes printanières. En semaine 11, le marché évolue peu.</p> <p><small>Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>POIREAU</p>  <p>Prix : ➔</p> <p>Référence 5 ans* : - 34%</p> <p>Volume : ➔</p>	<p>Le marché du poireau reste difficile fin février. La météo douce et ensoleillée ralentie la demande et le début des vacances scolaires de la zone « parisienne » impacte négativement le commerce. Le produit reste boudé par le consommateur. Les cours, déjà bas, baissent à nouveau pour fluidifier les ventes. Quelques invendus surviennent malgré une offre moins abondante. Début février, le marché évolue peu en restant donc atone et laborieux. La demande est toujours inférieure à l'offre. Les conditions climatiques sont plus propices au rendement aux champs du poireau qu'à sa consommation. Les cours ne parviennent donc pas à se redresser mais restent stables. Les invendus persistent dans le bassin breton. En semaine 10, le marché évolue peu avec un petit réapprovisionnement de la clientèle. Les mises en avant en GMS ne permettent pas de dynamiser la consommation avec les prémices du printemps qui n'encouragent pas celle-ci. Les échanges se résument à de petits flux réguliers. Les volumes sont un peu moins importants pour certains producteurs mais l'offre reste largement au-dessus de la demande. En début de semaine 11, des pistes commerciales sont étudiées pour développer les ventes. La profession reste inquiète. Le poireau est en crise conjoncturelle depuis le 19 janvier.</p> <p><small>Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>CHOU-FLEUR</p>  <p>Prix : ➔</p> <p>Référence 5 ans* : - 6 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Fin février, l'offre en chou-fleur augmente. En parallèle, la demande nationale est faible ce qui provoque une baisse des cours. L'activité commerciale est soutenue par l'export vers l'Europe de l'Est. Les cours baissent encore en milieu de semaine malgré la baisse des apports, et passent en dessous du seuil de prix anormalement bas (PAB). Début mars, la demande reste faible. Des opérations sont programmées en GMS. En début de semaine 10, la demande allemande et d'Europe de l'Est est bien présente contrairement à la demande française atone. Les disponibilités diminuent progressivement et se négocient à la hausse. Les cours repassent au-dessus du seuil de PAB. En semaine 10, le marché est calme entre des opérations rares en GMS et le faible volume exporté. Les volumes restent modestes malgré le redoux des températures avec une production en recul de 40 %. Ce faible apport combiné à un courant d'export maintenu permet aux cours de se stabiliser, voire de s'orienter à la hausse. La qualité du chou-fleur breton permet de satisfaire la demande allemande, polonaise et tchèque malgré la concurrence italienne et espagnole. En début de semaine 11, la dynamique à l'export compense toujours le manque de dynamisme intérieur. L'offre reste faible. Le chou-fleur repasse tout de même en dessous du seuil de PAB le 21 mars.</p> <p><small>Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

CAROTTE



Prix : →

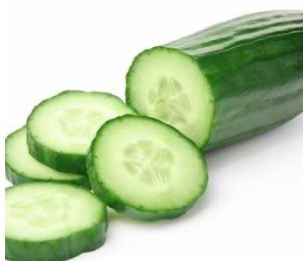
Référence 5 ans* : - 26 %

Volume : →

L'ambiance commerciale reste sans dynamisme en fin de mois de février. Des actions promotionnelles en GMS rythment ponctuellement les transactions. Du côté des grossistes, les vacances scolaires ralentissent le commerce, notamment à Rungis. Les cours restent stables, se rapprochant du seuil de PAB. Début mars, le marché est toujours peu dynamique, mais les sorties restent présentes ce qui permet un écoulement correct notamment grâce à des actions commerciales. À la production, les écarts de tri progressent dans certaines stations mais le temps frais reste favorable à la conservation. Le commerce de la carotte évolue peu en semaine 10. Les quelques opérations promotionnelles continuent d'assurer un écoulement à destination des GMS. Du côté des grossistes les approvisionnements sont irréguliers. Les écarts de tri sont en augmentation en station mais sans être inhabituels pour la période. Les cours restent stables mais passent en dessous du seuil de PAB en semaine 11. Les volumes échangés sont satisfaisants mais l'offre aux champs reste conséquente. La carotte passe en crise conjoncturelle le 21 mars. Des velléités de hausse commence tout de même à s'amorcer.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

CONCOMBRE



Prix : →

Référence 5 ans* : + 39 %

Volume : ↗

Le commerce du concombre est porteur fin février ; l'ouverture progressive des lignes commerciales avec la grande distribution se met facilement en place. La production s'étoffe, appuyée par des journées ensoleillées avec une majorité de petits calibres. Les transactions sont fluides car la concurrence européenne est absente et l'origine française est très recherchée. De légers ajustements de prix sont réalisés avec quelques promotions. Début mars, le commerce est toujours actif et fluide même avec l'offre croissante. Les disponibilités peinent même à couvrir la demande car l'offre est encore peu importante. Le développement des cultures est freiné par la diminution du chauffage des serres. Les prix sont très soutenus en corrélation avec les fortes hausses de charges à la production (intrants, chauffage, emballages). En semaine 10, le marché évolue peu avec des cours qui se raffermissent. L'offre peine toujours à se développer. Le commerce est très fluide avec une offre qui s'écoule facilement. En début de semaine 11, l'offre augmente et s'écoule grâce à l'appui de quelques promotions. La concurrence espagnole se fait parfois ressentir.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

POMME



Prix : →

Référence 5 ans* : - 3,5 %

Volume : ↘

Fin février, les ventes sont difficiles, avec des approvisionnements à peine routiniers, notamment en raison des vacances scolaires où de nombreux forains sont en congés. Les transactions vers les grossistes sont donc limitées. Début mars, le commerce reprend progressivement en région parisienne avec la fin des vacances scolaires. Le marché reste stable dans son ensemble avec des transactions modestement animées. Les promotions en grandes surfaces permettent de fluidifier les ventes. Les cours se maintiennent grâce à l'offre réduite (offre variétale en baisse). En semaine 10, les cours sont en augmentation avec un commerce plus actif. Les bassins Sud-Est et Rhône-Alpes sont bien avancés dans leur fin de campagne. Les sorties sont régulières mais les déstockages et les transactions sont lents, quelques opérateurs retardant l'ouverture de nouvelles chambres froides avec de nouvelles variétés car les commandes ne s'accroissent pas vraiment. Des opérations de promotions auprès de la GMS permettent de stimuler les ventes notamment pour les petits calibres désormais dominants. Les gros calibres sont recherchés mais deviennent de plus en plus rares. Les cours sont légèrement en baisse en début de semaine 11 dans un objectif de déstockage. Les prix sont sous pression entre hausse des charges et baisse du pouvoir d'achat. Les expéditeurs s'inquiètent des conséquences de la guerre en Ukraine notamment par rapport à son impact sur le marché et sur la hausse des charges en énergie. Les pommes à destination du jus pour l'industrie risquent notamment d'être impactées.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

FRAISE



Prix : ↘

Référence 5 ans* : + 17 %

Volume : ↗

La campagne de printemps en fraise se met en place de manière progressive et correcte début mars. Les premiers lots de gariguette sont arrivés sur le marché en février. D'autres variétés entrent en commercialisation comme la ronde standard et la Charlotte. La demande est présente. En début de semaine 10, le marché semble assez dynamique et satisfaisant. Les lignes s'ouvrent progressivement. La production progresse assez doucement. Les volumes de fraise augmentent progressivement avec un éventail variétal qui s'étoffe (Ciflorette, Charlotte et Clery). La campagne de la région Sud démarre avec une semaine d'avance par rapport à 2021 mais avec une offre qui reste très limitée. Le manque d'ensoleillement pénalise les apports en ne favorisant pas le murissement des fruits. Le marché est bien rythmé en ce début de saison avec de petits apports et une demande bien présente que les disponibilités ne peuvent pas satisfaire et certaines commandes se voient réduites. En début de semaine 11, le marché devient plus calme avec une consommation peu présente. La demande est cependant particulièrement dynamisée par la mise en avant de la Gariguette. Les cours sont en baisse.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1